

NUIT DE JUILLET. *

À ANGELOS SIKELIANOS.

Étrangement douce, étrangement parfumée, la nuit sans lune
Et si semblable à celle de jadis,
Celle où nous nous aimâmes pour la première fois !
Nuit frémissante comme la soie ou la plume,
Et qui soufflait sur nous un vent de paradis
Entre les blés mouvants, les gazons et les bois.

Aujourd'hui le silence semble plein de voix mortes ;
Quelque chose d'augural comme l'haleine des lys
Qui sont en prière à deux pas de ma porte
Baigne la gaze de ses plis ;
Aujourd'hui l'ombre diaphane
Est comme une vapeur d'encens mystique à vêpres
Dans l'embrasure du portail ;
Aujourd'hui l'ombre est pleine d'âmes,
Et le ciel est voilé tout entier d'un grand crêpe ;
Seule, à l'est, luit une étoile. . . .

Étrangement douce, étrangement parfumée la nuit fraîche,
Où veille — on nous l'affirme — un signe de victoire.

LA NEUVILLE VAULT (OISE).
JUILLET 1916.

PHILÉAS LEBESQUE

HYMNE D'AMOUR.

Enfant, je t'ai donné
le seul cœur que j'avais et la seule jeunesse,
sur ton épaule, tes cheveux,
j'ai pleuré longuement mes larmes les meilleures,
je t'ai tenue, le soir, durant de longues heures

* D'un volume à paraître prochainement « LA GRANDE PITIÉ »
(poèmes).